exactement de quelle manière il recouvra la liberté et effectua son retour. Quelques-uns prétendent que ce fut après le deuxième ou le troisième voyage en Cilicie de l'empereur Jean. D'autres, – et ceci semble plus probable, – qu'ayant trouvé grâce auprès d'une princesse, Thoros méprisant la molle insouciance des Byzantins, l'aurait interessée à son sort et qu'elle lui aurait fait rendre la liberté pour revoir sa patrie; qu'il aurait reçu de cette princesse de grandes marques d'estime et que, peut-être pour lui assurer sa délivrance elle lui aurait remis aussi une lettre de recommandation. Thoros s'évada secrètement, fit voile pour Chypre où il débarqua en suspect lui qui devait en fouler les côtes quelques années après en triomphateur.

Il se fit reconnaître, d'abord par un prêtre qui le conduisit à un Evêque syrien du nom d'Athanase. Ce dernier, paraît-il, favorisait plus le parti arménien que celui des Grecs. Il lui donna son cheval et une escorte de douze hommes. La nouvelle s'en répandit et cette petite caravane s'augmenta en chemin. Tantôt Thoros disait qui il était, tantôt «il cachait son nom et se cachait lui-même. Peu à peu pourtant sa conduite pleine de sagesse lui attira les hommes sensés du clergé et du peuple.... et, par la grâce de Dieu, il finit par reprendre autorité sur sa patrie».

Thoros avait arrêté ses regards sur le centre de la Cilicie, sur les sommets des montagnes de ses pères qui avaient été son berceau. Son cœur l'attirait d'abord à Vahga, la fameuse citadelle, qu'il reprit bientôt aux étrangers. Puis il reconquit, l'un après l'autre, «les châteaux de Hamouda, de Simanaglas, d'Arioudze-pert (Chateau du Lion) ainsi que d'autres lieux qu'il mit sous son pouvoir, avec l'aide des montagnards du Taurus, hommes de race arménienne qui étaient restés là. Un autre Chroniqueur ajoute qu'avec le fort de Vahga, il s'empara « de toute la Phrygie et, peu après, d'Anazarbe et de toute la plaine».

Ses frères Stéphané et Melèh, qui se trouvaient auprès du fameux Noureddin, l'ayant appris, s'en vinrent le rejoindre. Tous les deux étaient de fiers guerriers et l'égalaient peut-être en bravoure mais non en prudence. C'est ce qui fit qu'ils lui furent souvent d'un grand secours, mais qu'ils mirent quelquefois des entraves à ses sages entreprises.

Thoros avait à peine fixé le siège de son gouvernement qu'ils pensa à établir aussi sa famille et à se marier lui-même. C'était dans les années 1149-50 C'est dans ce but qu'il se rendit à Rabane pour demander à Josselin II la main de